

**THEATRE VOLLARD** / "Lepervanche, Chemin de fer" à la Grande Chaloupe

## Une fresque politique gigantesque

"Lepervanche, Chemin de fer", c'est le parallélisme d'une révolution à deux niveaux. Dans la pièce, un syndicaliste mène dockers et cheminots à la prise en charge de leur destinée. Pour la jouer, une troupe s'intègre dans un village, permettant à ses habitants de s'insérer à leur tour dans leur aventure théâtrale. Événement éminemment symbolique pour La Réunion



Docteur Raymond, homme politique réunionnais, chef du service de santé dans la Colonie, titulaire de nombreux diplômes et décorations... Rôle incarné par Dominique Carrère, ici en compagnie de Delixia Perrine, Madame Paula, mère et muse

voilà lancés dans une autre épopée. Encore plus fabuleuse, cette fois, dans la mesure où les aventures héroïques évoquées sont contemporaines, où le merveilleux propre au genre réside dans de pittoresques décors naturels incluant les gens du cru, et où la mise en scène résulte d'une débordante imagination.

### Tout le monde en voiture !

"Front po-pu-laire, le pouvoir aux tra-vail-leurs !" Ça scande de tous les côtés à la manif de la Fédération

réunionnaise des travailleurs (FRT), avec force flonflons, tambours, trompettes et tracts bruns portant l'emblème du marteau et de la faucille voltigeant en tous sens. "Flash-back" 55 ans de cela ou, si vous préférez, le vendredi 17 août 1990, soir de première de *Lepervanche, Chemin de fer* du Théâtre Vollard. Il est exactement 19h 30 et quelque 300 grévistes-spectateurs attendent à l'entrée de la gare de la Possession, non loin de l'hôtel des Lataniers.

Les acteurs de ce qui va être la reconstitution d'une tranche

de l'histoire de La Réunion, sont en habit d'époque. Quelques minutes avant, ils sont arrivés de la Grande Chaloupe par l'autorail pour accueillir le premier public de leur gigantesque fresque.

Après maintes revendications du style "Nous voulons le pain, la paix, la liberté, l'égalité, les congés payés, du travail aux jeunes, des repas pour les vieux, La Réunion département français", tout le monde embarque à bord du "p'tit train longtemps" fier de trouver, là, une nouvelle jeunesse.

Les six kilomètres du tunnel Possession/Grande Chaloupe, à la voûte tapissée de nids d'hirondelles fuyant à l'approche du vieux train, sont allègrement traversés, au rythme régulier de stridents sifflements provenant de la locomotive. Derrière, suit le convoi de wagons bourrés de voyageurs d'un soir.

### Exit 1990, bonjour 1935 !

À la gare de la Grande Chaloupe, lieu où vont se dérouler, trois heures durant, les faits relatant l'aube du syn-

dicalisme réunionnais, tout le monde descend. Des cheminots vont et viennent, la population vague à ses occupations habituelles. Il fait nuit. Invités à s'installer sur des gradins de fortune posés de l'autre côté du quai avec, pour plafond, le ciel étoilé, nous nous exécutons, bons enfants.

Derrière, la route en Corniche gronde de ses mille voitures qui passent à toute allure. Mais on n'entend plus rien de la civilisation moderne, on est ailleurs. Oubliée l'autoroute, exit 1990, retour en l'an 1935... ●●●



Carpin, agitateur de l'ombre, militant velleitaire, autonomiste en puissance, est joué par Jean-Luc Trulès



Leon Vincent de Paul Mézières De Lépervanche, autrement dit le secrétaire-général de la Fédération réunionnaise des Travailleurs (FRT), campé par Bernard Gonthier

## au diapason de la vie

●●● La pièce démarre. Il est exactement 20h 10.

L'établissement  
Chez Paula, autrement dit le célèbre bar-bordel du Port - en avant-plan du siège du Parti Communiste (deux décors plantés dans des wagons) - devient, dès lors, le nerf moteur autour duquel vont s'enchaîner les événements menant à la départementalisation de l'île. Conflits sociaux, protestations des travailleurs, montée du prolétariat, création de syndicats regroupés au sein de la FRT dont Lepervanche est le secrétaire-général. Comme au quotidien, les passions s'articulent aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique, politique, syndicale.

### Des rôles sur mesure

Venons-en à l'interprétation de quatre personnages-clés de la création d'Emmanuel Genvrin. Paula d'abord, campée par une Delixia Perrine qu'il était grand temps de laisser éclater le talent. Très en chair, voluptueuse, comme se doit d'être toute tenancière qui se respecte, la comédienne est LA révélation du Théâtre Volland. On la connaît depuis longtemps, Delixia, on l'a vu à l'œuvre par ailleurs, mais là, vraiment, c'est extraordinaire sa faculté de rentrer dans un personnage si haut en couleurs, hors du commun par une personnalité toute en nuances, tanguant entre des dehors bourrus et le cœur sur la main.

Lepervanche, c'est Bernard Gonthier, calme, posé, le meneur à la tête froide, l'aristocrate de gauche au "nom, qui sent l'histoire de France", un "nom de fleur et d'oiseau", Lepervanche étant l'orthographe revue de l'auteur de son héros Léon Vincent de Paul Mézières De Lepervanche. L'ex-permanent de la troupe Sourve Vive (lire notre Tête d'affiche de vendredi 17, JIR p. 14) saura certainement puiser au plus profond de lui-même pour investir son personnage de plus de force. Question de rodage.



Conflits et conciliabules, avant-garde du prolétariat réunionnais : ici, Judex et Gaston, personnages interprétés par Pierre-Louis Rivière et Arnaud Dormeuil

Maria-Madeleine Gèranium, prostituée, maîtresse et future épouse de Lepervanche, devinez, c'est une séduisante Rachel Pothin, assurément fort à l'aise dans l'ambiguïté de femme tour à tour femme-enfant, femme fatale, femme-femme. Un rôle sur mesure, comme c'est le cas pour la plupart des comédiens. Ainsi en est-il pour Docteur Raymond, autrement dit le camarade Dominique Carrère qui doit aussi peaufiner son rôle : pas facile d'incarner une si forte tête politique dont les rejets se vivent encore sur la scène locale !

Quant aux rôles secondaires et pourtant si importants à la trame, nous retiendrons ceux

de Jasmin, transexuel, ange et messager (voix sublime de Térésa Small), de Carpin, agitateur de l'ombre, militant vieillissant, "ébauche d'automatisme" (Jean-Luc Trulès) et de Gaëtan, "compilation d'Alexis de Villeneuve, de René Payet, d'Emile Hugot et de Gaëtan Duval, leaders populistes fascisants" (Jean-Pierre Boucher).

### Vous avez dit développement ?

Sans oublier les piliers de la troupe théâtrale, tels Pierre-Louis Rivière, Arnaud Dormeuil, Nicole Leichnig... qu'on aimerait revoir à la enième représentation de la pièce, pour en mieux apprécier la teneur.

A l'entracte (c'est maintenant une coutume à Volland), outre la soupe populaire (un détonant "bouillon lardon"), un repas créole est servi dans un vétuste wagon par des habitants de la Grande Chaloupe et l'ambiance assurée par le groupe *Ti train longtemps*, existant depuis un an sous la direction d'André Cotbay. On chante, on danse, on papote et la communication s'établit entre acteurs et spectateurs. La formule est dorénavant connue, mais elle

porte toujours ses fruits.

Cette démarche d'intégrer les gens du village dans la pièce (figurants, conducteurs de train, musiciens et autres danseuses) fait figure de révolution à La Réunion, à l'image de celle qui se déroule à l'intérieur de *Lepervanche*, *Chemin de fer*. On parle tant de "développement" chez nous : en voilà un exemple concret ! Lequel à absolument besoin d'être vu, compris, applaudi et encouragé.

Et tout cela, vraie bénédiction, avec une simplicité qui n'a d'égal que le génie du scénographe (chapeau, Hervé Mazelin !) et la foi du directeur, auteur et metteur en scène du Théâtre Volland. Foi dans un théâtre éclaté, hors murs, en contact direct avec le public, les gens, la vie. Merci Emmanuel ■

Texte :  
Roselyne Lanfray  
Photos :  
Thierry Hoarau



Jasmin (Térésa Small), le messager, l'ange, la voix de Madame Paula



Les passions s'enchaînent et se déchaînent à l'établissement - le bar-bordel - de Madame Paula